



HAL
open science

L'élusion de la norme : une approche constructionnelle et cognitive des énoncés elliptiques

Jean-Baptiste Guignard

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Guignard. L'élusion de la norme : une approche constructionnelle et cognitive des énoncés elliptiques. Le désaccord. Journée d'étude du Cercle des Linguistes Anglicistes 1, Apr 2005, Nancy, France. pp.099-112. hal-04687969

HAL Id: hal-04687969

<https://hal.science/hal-04687969v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'ÉLUSION DE LA NORME : UNE APPROCHE
CONSTRUCTIONNELLE ET COGNITIVE
DES ÉNONCES ELLIPTIQUES**

Jean-Baptiste Guignard

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3

Centres de recherches : JE 2385 TELANCO, EA 537 – GERB.

Is “ellipsis” substantive enough to subsume the multifaceted occurrences of the construction? Is it not too broad and fuzzy a concept to consider it viable and explanatory of the internal conflicts which its instances often exhibit? On account of the multiple and norm-trespassing character of the elliptic construal, I shall provide for a cross-paradigmatic analysis – both constructional and cognitive – of how speakers may conciliate matrix verbs and argument structures in satellite-framed utterances.

Jean-Baptiste Guignard est ATER à l'Université de Technologie de Compiègne, où il enseigne la linguistique générale et la philosophie du langage. Il travaille au sein du groupe Suppléance Perceptive (E.A. Costech) et s'intéresse à l'interface langage-pensée, à l'incarnation du sens et aux structures argumentales de l'anglais contemporain.

Introduction

Puisqu'il s'agira pour moi de traiter en partie d'anomalie grammaticale, de la déviance linguistique et, de manière plus générale, du principe de gradience et de son caractère éminemment labile, je commencerai, peut-être en toute illégitimité, par m'affranchir des usages de présentation en posant d'ores et déjà la finalité de ce travail. En concordance avec l'ensemble des courants constructionnels et non modulaires qui réhabilitent le couplage sémiotique traditionnel (fond/forme), je tenterai de mettre en avant, outre le désaccord apparent entre verbes matriciels (*matrix verbs*) et structures argumentielles (*argument structures*), d'une part, la récurrence de cette 'anomalie' grammaticale et de sa relative acceptabilité – en cela on posera aussi la question de la détermination de la norme par l'usage – et d'autre part, son caractère signifiant aux yeux du linguiste soucieux de l'origine du langage. Ainsi le rapport homme/monde et la prégnance dans les langues de manifestations perceptivo-motrices jouent-ils souvent un rôle déterminant dans ce type d'analyse.

Nous tâcherons d'identifier un type de 'construction' – dans son acception cognitive, elle est un signe complexe associé prototypiquement à un donné pragmatique – à laquelle nous attribuerons le nom de « construction évasive » en raison principalement de la compression conceptuelle dont elle fait l'objet (Fauconnier & Turner, 2002 : 370). Pour exemples liminaires, je donnerai les énoncés suivants, *The marchers egged the boss into the supermarket* ou encore *Pat sneezed the napkin off the table*. Ces réalisations, ces occurrences regroupées autour de variables organisatrices et articulées en 'ressemblances de famille' (Wittgenstein, 1953) recoupent plusieurs phénomènes souvent abordés indépendamment ; (1) la valence verbale, c'est-à-dire le nombre de places qu'appelle le verbe, véritable « architecte syntaxique » pour la grammaire générative du programme minimaliste (rôles thêta) – on verra d'ailleurs que c'est la construction et pas le verbe matriciel qui détermine l'agencement et la signification de l'énoncé – et (2) les groupes prépositionnels qui, bien souvent, complètent le verbe et dont l'étude revêt traditionnellement le nom de *phrasal verb analysis*. C'est donc bien d'une tentative d'unification de paramètres souvent disjoints qu'il s'agit, et ce en vertu de plusieurs principes élémentaires

et fondateurs des grammaires constructionnelles que je m'approprie pour l'occasion, en respectant la plupart des postulats et en unifiant, cette fois dans une perspective épistémologique, certains conflits internes assez peu à propos ici¹.

1 Remarques liminaires. Qu'est ce qu'une grammaire des constructions ?

Premièrement, la dissociation de l'image acoustique et du concept est niée. La grammaire n'est pas modulaire en ce que le signe est étendu aux constructions, c'est-à-dire à des couples complexes de fond et de forme dont il est communément admis qu'ils renvoient à des données pragmatiques récurrentes. À une situation correspond une expression presque figée, à une force ou un effet pragmatique correspond une structure morpho-syntaxique. Il est alors possible d'identifier un sens indépendant des sens que véhiculent les items lexicaux – c'est cette information d'ordre pragmatique qui constitue le « sens constructionnel » de l'énoncé. Les énoncés (1) et (2) sont donc les sommes de différents pairages forme/sens. En (1) par exemple, le pairage constructionnel (f : *watch it* VP NP VP – s : *dismay*) organise et coordonne les différents pairages lexicaux que l'énoncé contient.

(1) *Watch it not rain now I've bought an umbrella.*

(2) *What's it doing snowing in August!*

Par conséquent, le langage n'est autre qu'un inventaire de constructions disponibles que l'énonciateur utilise plus ou moins à bon escient. Mais il ne s'agit ni de normer ni de figer les dynamiques de renouvellement de la langue. On dira d'une

¹ P. Kay, instigateur tout comme C. Fillmore de la première grammaire de construction, se détache clairement des épigones cognitivistes en dépit de ressemblances frappantes avec la grammaire de A. Goldberg. « As a type of generative grammar, C.G. is also distinguishable from some current views of language which characterize themselves as cognitive and which eschew the original goal of generative grammar » (Kay, 1997 : 124). « Construction grammar is generative in that it tries to account for the infinite number of expressions that are allowed by the grammar [...] (it) is a monostratal theory of grammar like many other current theories, including [...] Cognitive Grammar (Langacker, 1999 : 87-91) » (Goldberg, 1995 : 7).

construction qu'elle est plus ou moins périphérique et que ses instances sont graduellement éloignées de l'occurrence prototypique répondant à son type. Une instance (ou une occurrence) est nécessairement liée à une situation d'énonciation, où *situation d'énonciation* est à comprendre comme le contexte dans lequel s'inscrit la production de l'énoncé (sa dimension pragmatique) et pas véritablement, ou du moins sans qu'il y ait d'emphase particulière, sur la relation intersubjective (énonciateur/co-énonciateur). Toutefois, cette fixation du sens d'une construction à ses conditions de production n'est pas rigide. L'adaptabilité de la construction dépend de la capacité – la capacité cognitive – de l'énonciateur qui, avant d'énoncer au sens véritablement locutoire, conceptualise et « fait au mieux » avec les structures que sa langue lui permet. Cette dernière pourvoie donc un jeu d'expressions adaptables réparties en types et organisées, comme suggéré précédemment, en correspondance par ressemblances de famille. Chacune des constructions est spécifique en dépit des ressemblances qui les lient.

(3) *I loaded the hay onto the truck.*

(4) *I loaded the truck with the hay.* (→ The truck is full of hay)

(5) *I brought a glass of water to the table.*

(6) **I brought the table a glass of water.*

C'est ainsi que les constructions identifiées vont signifier indépendamment des insertions lexicales qu'elles reçoivent. La structure dans son entier véhicule un sens bien plus complexe que la somme des composants lexicaux qu'elle « transporte ». Et c'est par l'absence de réelle distinction entre syntaxe et sémantique² que la construction peut signifier à son tour, ce qui se manifeste sous la forme de sens décompositionnels (Y. Ravin, 1990). Ainsi le ditransitif constitue un type de construction dont on peut décomposer le sens comme suit : *X causes Y to receive Z.*

(7) *Bill lent his colleague a pen.*

(8) *Bill caused his colleague to receive a pen.*

Décomposer un énoncé permet en particulier de justifier de soi-disant écarts de langues, de leur récursivité, de la transitivité de verbes n'appelant généralement pas de complémentation (voir infra). Cela limite aussi le nombre des acceptions que l'on attribue à un verbe

² On parle de continuum lexico-grammatical.

donné. Si son « fonctionnement syntaxique » (sa réalisation dans la chaîne linéaire et les places qu'il appelle) ne dépend pas de son contenu lexical mais de la construction dans laquelle il est inséré, on a là un principe d'économie formidable. On pourra d'ailleurs y voir un écho intéressant de ce que E. Rosch, alors qu'elle révélait ses travaux sur le principe de catégorisation, avait appelé 'Cognitive Economy'³. Les constructions, en quelque sorte, outrepassent l'orientation du verbe (transitif/intransitif) pour n'en isoler que la lexicalité, et celle-ci, bien souvent, reflète un phénomène cognitif sous-jacent. Nous traiterons d'ailleurs l'expression de la causalité dans les énoncés élusifs en termes d'agoniste, d'antagoniste et de dynamique des forces (Talmy, 2000 : 409) – catégorie sémantique assez peu souvent utilisée malgré son intérêt ne serait-ce que globalisant⁴.

Seuls deux pans sont dressés, (a) l'acceptation d'une construction compte tenu de la capacité d'adaptabilité que possède ce qu'on pourrait appeler un conceptualisateur (*cognizer*) plutôt qu'un énonciateur et (b) la situation que vient décrire, ou dans laquelle vient s'insérer la construction ; le couple fond-forme et sa dimension pragmatique, la construction et la situation d'énonciation⁵.

→ (a) *Const° (syn-sem)* / (b) *Sit°*.

2 Les énoncés élusifs

Son objectif, précise-t-elle est de montrer que « argument structure constructions are a special subclass of constructions that provides the basic means of clausal expression in a language » (Goldberg, 1995 : 3). Elle exprime ainsi un des principes

³ « Categorization is not invariant; it depends on the purpose it serves [...]. We differentiate objects from other objects when it is relevant for the purpose at hand » (Rosch, 1978). Sorti de son étude « locale » (les rôles sémantiques ou thêta que le verbe implique par exemple), le verbe ou du moins son étude, peut se passer des catégories transitive et intransitive.

⁴ « [Force Dynamics] analyzes 'causing' into finer primitives and sets it naturally within a framework that also includes 'letting', 'hindering', 'helping' and still further notions not normally considered in the same context. » (Talmy, 2000 : 409).

⁵ Dans le courant cognitiviste, la pragmatique est régulièrement incluse dans la sémantique de sorte que le schéma proposé plus haut est plus complexe qu'à l'accoutumée.

fondamentaux des grammaires de construction – le sens d'un énoncé est conditionné par sa structure puisque celle-ci est elle-même signifiante. L'analyse constructionnelle, globale et monostrate, permet de se détacher de la « localité » des analyses traditionnelles et génératives où le rôle central du verbe dans l'énoncé est peut-être trop peu souvent remis en cause. Néanmoins, il n'est pas illégitime de se poser la question de l'interaction entre les verbes insérés, porteurs malgré tout d'un sens lexical et d'un fonctionnement syntaxique propre ou typique, et les constructions dans lesquelles ils sont insérés. Autrement dit, peut-on « tout faire », le verbe n'est-il qu'un élément du lexique comme les autres ?

2.1 *Le verbe*

Dans un premier temps, il semblerait que oui. Si l'on isole les verbes des énoncés suivants, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas égaux du point de vue de leur fonctionnement en dehors des énoncés complexes qui nous intéressent, alors qu'ils le sont une fois insérés dans la construction.

(9) *Pat sneezed the napkin off the table.*

(10) *The audience booed the actors off the stage.*

(11) *She helped him off the car.*

(12) *The activists egged the boss (back) into the supermarket.*

(Their sale was then prohibited)

To sneeze est un verbe typiquement intransitif (*When America sneezes, Great Britain catches a cold*), il n'appelle pas d'objet. *To boo* a un comportement plus incertain, il appelle bien une complémentation. Si l'on hue, c'est qu'il y a un objet d'attention. On remarquera alors deux choses. Premièrement, qu'il est facile d'intransitiver *to boo*, alors que d'autres verbes comme *help* sont moins tolérants. *Help* intransitif (*A great clearness helps, but little towards affecting the passions*), dont la grammaticalité est incontestable, connaît bien moins d'acceptions que *Help* transitif et reste moins fréquent dans l'usage (OED, *help*, v.). Deuxièmement, qu'il est courant de trouver *sneeze* et *boo* dans des structures conatives (*It is not something to sneeze at; The actors were booed at going off stage*), ce qui semble conforter notre position initiale. C'est selon la

construction que le verbe acquiert des propriétés spécifiques – propriétés syntaxiques (l’agencement, le nombre de places) et sémantiques (le sens causal de l’énoncé). *To egg*, quand à lui, fonctionne généralement en transitif direct et lui seul, semble-t-il, porte « l’incitation » (*She egged him to swot his linguistics*⁶) nécessaire à l’expression de la causalité dans l’énoncé.

Si l’on veut reconnaître un sens spécifique aux constructions, une signification apportée par la construction elle-même et pas par les éléments qui la composent, cette asymétrie entre des verbes pourtant insérés dans une même structure est problématique. D’où provient le sens ? Du point de vue lexical, il est difficile d’homogénéiser les occurrences des verbes *to help*, *to boo*, *to sneeze* ou *to egg* si ce n’est dans la force ou l’effort exercé qu’ils dénotent. Chacun des énoncés est donc balisé entre un agoniste dont la fonction est d’exercer cette force, et un antagoniste (objet-patient) qui la subit. On remarquera, malgré la systématisme affichée, que les résultatives dans l’acception de Goldberg ne répondent pas à cette description. Il est bien difficile de considérer ou même de concevoir que *to kiss* puisse être compris comme un verbe dénotant l’exertion d’une force. C’est pourtant le cas dans l’exemple iconique des résultatives de Goldberg, *She kissed him unconscious*. Il semble bien qu’il y ait un patient qui subit une force contre laquelle il n’est pas difficile d’imaginer qu’il y ait eu résistance, en tout cas après un certain laps de temps. Dans ce cas précis, le sens causal de l’énoncé ne vient pas du verbe. L’adjectif terminatif qui encode l’état résultant suggère à lui seul qu’il est un procès quelque part dont il exprime l’effet. Mais, *to kiss*, et ce même s’il appelle un objet, ne peut être à l’origine du sens causal – l’attribution d’un objet n’implique pas toujours une dynamique des forces. De plus, nombre de verbes transitifs, qui plus est lexicalement causatifs, peuvent se passer d’objet – je pense en particulier à l’analyse de *kill*, *melt* et *break* de Marteen Lemmens (Lemmens, 2005 : 119)

(13) *These soldiers killed innocent people.*

(14) *These soldiers are trained to kill.*

L’objet, s’il est éludé est obligatoirement indéfini et non-spécifique, c’est-à-dire qu’il est communément admis que l’on tue des gens et pas

⁶ Notons que d’après le *Shorter Oxford English Dictionary*, *egg* est désormais toujours suivi de *on*, du moins dans une variété standard.

autre chose – l'objet est un objet prototypique. Lorsqu'il est spécifique en revanche, la construction sans objet est impossible.

(15) *The policeman beat one of the strikers to death. He was a very good friend of mine, and I was upset that he killed him/*Ø.*

Outre les problèmes que peuvent poser les co-références (*he, him, policeman, friend*), l'énoncé est on ne peut plus révélateur quant à l'inacceptabilité de la construction sans objet dans un contexte spécifique. Le phénomène inverse peut aussi être observé. Un verbe transitif peut être intransitivé s'il devient le point de focalisation de l'énonciateur.

(16) *Robot multifonction MAGIMIX functions : chops, crushes grinds, mixes, homogenizes, emulsifies, blends, whips [...].*

Il est intéressant de remarquer que le lien entre le sujet-instrument qui endosse le rôle d'agent et la prédication qui énumère chacune de ses propriétés est, ou doit être, intrinsèque. On notera aussi, un peu en aval de la réflexion de Lemmens, qu'attribuer « de l'agentivité » à un sujet-instrument n'est pas un principe libre et non réglementé. On parlera volontiers du couteau qui ne coupe pas, du bic qui écrit bien ou du sopalin qui essuie tout, mais on ne saurait accepter, malgré quelques tentatives de percées dans l'usage, **les chaussures qui courent vite*, ou **les lunettes qui voient bien*.

Cette analyse très rapide de la construction sans objet nous a permis de souligner l'interaction et l'interdépendance des éléments qui participent de la constitution des énoncés et de la relative complexité qui régit l'occurrence éventuelle de la CSO (Construction Sans Objet). On en trouvera notre position initiale renforcée – les énoncés causatifs véhiculent plus de sens que n'en véhiculent chacun de leurs composants.

L'approche paradigmatique de Halliday vise à reconnaître aux constructions causatives une « grammaire » particulière dont la nature impliquerait qu'il nous faille recourir aux systèmes ergatif et transitif.

(17) *John killed Mary [transitif] / John starved Mary [ergatif].*

A la linéarité du système transitif (de l'agent au patient, de gauche à droite), s'oppose la récursivité du système ergatif. Le patient co-participe au procès, il en est partie intégrante. Mais le système ergatif se caractérise aussi par l'adjonction possible de l'instigateur du procès. Ainsi, dans l'énoncé 18,

(18) *John boiled the egg for half an hour.*

On peut se demander quelle est la part de responsabilité de l'agent puisque l'on comprend de l'énoncé (18) que non seulement le sujet grammatical n'est pas un agent direct (*The water* plus que *John* agit sur le patient) mais que cet instigateur ne représente qu'une cause lointaine. Il n'est vraisemblablement pas resté à côté de l'œuf alors qu'il cuisait.

Quelle incidence pour nos énoncés complexes ? L'alternance de ces deux systèmes (ergatif et transitif) peut-elle expliquer que l'on dépasse ou efface le désaccord apparent entre l'utilisation standard des verbes susmentionnés et leur fonctionnement dans les constructions identifiées ? Dans *She kissed him unconscious*, il est possible de voir *she* comme un instigateur et *him* comme un médium qui co-participe au procès. Cependant, le schéma ergatif ne semble pas respecté, ne serait-ce que par le degré d'implication de l'agent. On a bien là une organisation transitive, de gauche à droite, d'agent à patient. De plus, le verbe n'est pas causatif en lui-même, il n'appelle pas un changement d'état comme le fait *kill*. Tout ce qu'entraîne *She kissed him* c'est une validation de procès contrairement à *she killed him* qui implique « and now he is dead ». Pourtant, on a bien, avec cette résultative, une construction causative. Dès lors, si le sens ne provient pas du fonctionnement ergatif du verbe et pas exclusivement de la sémantique verbale, il est probable que le sens causatif découle, au moins en partie, des éléments en position terminale.

2.2 Groupes prépositionnels et duplicité des énoncés élusifs

Les groupes prépositionnels – constituants essentiels de ce que C. Broccias appelle les *Change Constructions* – explicitent et localisent la prédication (*egged into the supermarket* veut dire dans ce contexte, *pushed back under the pressure of his being egged*⁷). La préposition est essentielle, *into* et *off* marquent l'inclusion ou l'exclusion du thème dans le repère que vient commenter la

⁷ L'énoncé est ambigu hors contexte. L'ajout de *back* implique la proximité de *boss* et de *marchers*. Tous deux ont le même repère et la même perspective. Le retrait de *back* en revanche semble impliquer (et c'est le cas ici, voir *The Guardians* 27/03/05) que c'est l'activité *egging* – littéralement jeter des œufs – le réel instigateur du repliement du responsable dans le magasin.

prédication dans son entier. L'adjectif terminatif des constructions résultatives (par ex. *unconscious*) vient lui aussi spécifier le procès en en précisant l'état résultant. Encore une fois, les segments terminatifs (groupes prépositionnels ou adjectifs) ne constituent pas en eux-mêmes l'expression de la causalité pourtant véhiculée dans les énoncés. Force est de constater qu'un poids sémantique non négligeable doit être accordé à la construction elle-même. On remarquera d'ailleurs que la structure ditransitive **She topamazed him a glass of water* sera comprise, dans sa globalité, comme une attribution et ce malgré le néologisme que constitue le verbe. Il faudrait bien sûr répéter le test et l'étendre aux autres types de constructions mais le résultat serait certainement identique. **She bloded him unhappy* serait perçu comme causatif et résultatif.

L'inclusion (ou l'exclusion) encodée par les prépositions que l'on a abordées plus haut est le résultat de l'action d'un agoniste (le traditionnel « agent » qui peut d'ailleurs ne pas être agentif et c'est pourquoi on lui préfère le terme d'agoniste⁸) sur un antagoniste ciblé, profilé, c'est-à-dire mis en exergue dans l'énoncé et, par incidence, dans sa représentation mentale.

(19) *The napkin blew off the table from the wind.*

(20) *I kicked the keg into the pantry with my left foot. (Talmy, 2000 : 401)*

Dans l'énoncé (19), *napkin* est profilé/repéré et non-agentif. *Wind* est, quant à lui, l'actant-repère. Il est essentiel à la compréhension de l'énoncé (*The napkin moved off as a result of the wind blowing on it*) parce qu'il en est l'instigateur (l'agoniste) mais il est effacé en ce qu'il fait partie du support, du repère et pas du segment emphatisé. Autrement dit, il semble qu'il y ait une hiérarchisation des niveaux constitutifs de ces énoncés, hiérarchisation manifestée par un changement de perspective au détriment parfois de l'instigateur même du procès. Les groupes prépositionnels, quant à eux, parce qu'ils explicitent le caractère résultant des énoncés (*be in the supermarket, be off the car* etc.) suggèrent aussi, si ce n'est une hiérarchisation, la duplicité des énoncés élusifs.

⁸ « *The ball's hitting it made the lamp topple* » est non-agentif contrairement à « *I made the lamp topple by hitting it* » (Talmy, 2000 : 422).

2.3 Perspectives euclidiennes et manifestations linguistiques

Quels principes récurrents peuvent donc entrer en jeu et permettre de niveler ces énoncés complexes ? Sont à prendre en compte à la fois les constructions qui vont orienter la valence verbale (2.1), l'interaction sémantique entre verbes et constructions dont le caractère résultant est exprimé par le groupe prépositionnel (2.2) et la hiérarchisation linguistique de données perceptuelles (ception / perceptivisation).

Intégrer la notion de ception implique que l'on reconnaisse l'effacement de la *perception* et de la *conception* de l'énonciateur – conceptualisateur. Lorsqu'on voit, perçoit ou juge une situation, on crée inéluctablement une image mentale qui, d'une certaine manière, est déjà conceptualisée. On la façonne plus qu'on ne la « lit », et ce en fonction de l'ensemble des expériences vécues et intégrées (*Embodied realism* ou *experientialism*⁹). La perceptivisation, quant à elle, rend compte de la coupe pragmatique et sélective qui s'opère inconsciemment pendant la phase de production. En (21) et (22), le point de référence ciblé (l'objet même de la perceptivisation) est *lamp*, ce qui rend peu concevable l'énoncé (22).

(21) *The lamp which is on the table.*

(22) ?? *The table which is under the lamp.*¹⁰

On entre dans le schéma de la relation repère/repéré mais la terminologie française, parce qu'elle comporte sa part d'histoire – l'acception est voisine mais somme toute assez différente de celle qui a cours dans la TOE (Théorie des Opérations Énonciatives) – ne reflète peut-être pas suffisamment son caractère perceptuel et non exclusivement langagier. On parlera alors de *figure/ground organization* ou de relation *trajectory/landmark*.

Bien évidemment, la hiérarchisation abordée plus haut va être régie par ce dernier principe. Il convient donc d'identifier les deux pans constitutifs de ces énoncés complexes pour déterminer, outre leur fonctionnement interne, leur caractère éluif.

⁹ Voir G. Lakoff & M. Johnson, 1999.

¹⁰ Cet énoncé est évidemment recevable avec un autre sens.

3 La construction

Du point de vue typologique, on peut répartir les langues selon deux modèles. Ce que L. Talmy appelle les *satellite-framed languages* (dont l'anglais fait partie) et les *verb-framed languages* comme le français ou l'espagnol. C'est la localisation de l'expression du mouvement dans l'énoncé qui les différencie. Ce mouvement est exprimé soit par un « satellite » de type groupe prépositionnel en anglais (*the bottle floated past the rock*) soit par le verbe en français (monter *les escaliers*). Une des caractéristiques de l'anglais en tant que *satellite-framed language* consiste en la possibilité de compresser des procès liés par une dynamique des forces (agentive ou non-agentive).

(23) *The craft floated into the hangar on a cushion of air.*

(24) *The craft moved into the hangar while floating on a cushion of air.*

Dans les énoncés « décomposés », par ex. (24), deux événements sont explicites, l'un est ciblé ou profilé (il constitue l'événement repéré), l'autre est un co-événement, un repère, support à l'emphase posée sur le premier élément (*figure vs. ground*). Dans sa version « compressée » (23), le verbe correspond au prédicat du co-événement (*while floating* → *the craft floated*), les éléments de l'événement principal sont encodés par le reste de l'énoncé. C'est au terme de cette ségrégation par emphase ou effacement que l'on peut outrepasser le conflit apparent entre verbes matriciels et structures argumentielles complexes.

Conclusion

Dans cette étude, il aura été apparent que le verbe, c'est-à-dire la sémantique verbale n'est pas suffisante à l'expression de la causalité dans les énoncés élusifs, que les groupes prépositionnels ou les adjectifs terminatifs participent de la description de l'état résultant provoqué par cette causalité sans y prendre part véritablement, que la structure de la construction apporte à l'énoncé le sens qui lui est prototypiquement adjoint indépendamment des insertions lexicales qu'elle reçoit et enfin que la compression (*clause conflation*) qui caractérise ces énoncés complexes en font un type d'énoncés élusifs. C'est donc l'ensemble de ces facteurs qui permet l'effacement des conflits lexicaux et des désaccords syntaxiques dans les énoncés élusifs.

BIBLIOGRAPHIE

- BOAS, Hans, 2003. *A Constructional Approach to Resultatives*. Stanford: CSLI.
- BOLINGER Dwight L., 1968. Entailment and the Meaning of Structures, *Glossa* 2, p. 119-127.
- BROCCIAS Cristiano, 2003. *The English Change Network: Forcing Changes into Schemas*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research Series, n°22).
- CROFT, William, 2003. *Radical Construction Grammar*. Oxford & New York: Clarendon Press.
- CULICOVER, Peter. W.; Michael S. ROCHEMONT, 1990. *English Focus Constructions and the Theory of Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press.
- DELECELLE, Gérard, 1989. *L'expression de la cause en anglais contemporain*. Thèse pour le doctorat d'état, université de Tours.
- FAUCONNIER, Gilles ; Mark TURNER, 2002. *The Way We Think, Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- FILLMORE, Charles, 2003. *Form and Meaning Languages: Papers on Semantic Roles*. New York: The University of Chicago Press.
- FODOR, Jerry, 1975. *The Language of Thought*. Cambridge: Harvard University Press.
- GEERAERTS, Dirk, 1987. *Prototypicality as a Prototypical Notion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GIVON, Tom, 1986. "Prototypes: Between Plato and Wittgenstein". In *Noun Classes and Categorization*. Amsterdam: John Benjamins, p. 77-102.
- GOLDBERG, Adele, 1995. *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago & London: The University of Chicago Press.
- GUIGNARD, Jean-Baptiste, 2004. « Prototypes and Empirical Grounding: Towards a Psychological Consistent Model ». In *Current trends in Cognitive Linguistics*. Hambourg: à paraître.
- GUIGNARD, Jean-Baptiste, 2004. « Transfert conceptuel et parabole, le texte religieux à la lueur cognitive ». *ERLA n° 5*, à paraître.
- GUIGNARD, Jean-Baptiste, 2004. « Des structures aux constructions ou l'art du compromis cognitiviste ». *Dies Romanicus Turicensis*. Zurich: à paraître.
- JACKENDOFF, Ray, 1997. « Twintin' the Night Away ». *Language* 73, p. 534-559.

- KAY, Paul ; Charles FILLMORE, 1997. *Construction Grammar*. Stanford: CSLI.
- KLEIBER, Georges, 1999. *La sémantique du prototype*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LAKOFF, George, 1987. *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories reveal about the Mind*. Chicago & London: The University of Chicago Press.
- LAKOFF, George ; Mark JOHNSON, 1999. *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and it Challenge to Western Thought*. Harper Collins Publishers.
- LANGACKER, Ronald, 1999. *Grammar and Conceptualization*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- LEMMENS, Maarten, 2005. « Les constructions causatives sans objet : un complément à l'analyse récente de Goldberg ». *Cercles Occasional Papers Series 2*, p. 117-138.
- RAVIN, Yael, 1990. *Lexical Semantics without Thematic Roles*. Oxford & New York: Clarendon Press.
- RIVIERE, Claude, 1981. « Résultatifs anglais et transitivité ». *Modèles linguistiques III*, p. 162-180.
- ROSCH, Eleanor, 1978. « Principles of Categorization ». In Rosch, E. & Lloyd, B.B. (Hg.), *Cognition and Categorization*. Hillsdale: Earlbaum, S.27-48
- SPERBER, Dan ; Deirdre WILSON, 1986. *Relevance Theory*. Oxford: Blackwell.
- TALMY, Leonard, 2000. *Towards a Cognitive Semantics*. Volume I & II, MIT Press.
- TAYLOR, John, 1995. *Linguistic Categorization*. Oxford & New York: Clarendon Press.
- WITTGENSTEIN, Ludwig, 1953. *Philosophical Investigations*. Oxford: Blackwell.